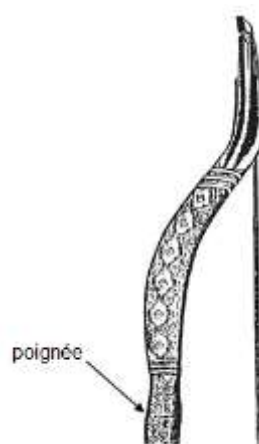


L'Arc des Sarrasins, des Turcs

Il faut tout d'abord savoir que Sarrasins (ou Sarrazins) est l'un des noms donnés durant l'époque médiévale en Europe aux peuples de confession musulmane. Ce qui signifie que cela regroupe plusieurs peuples. Ils partirent à la conquête de nombreux territoires. Cela commença par l'Arabie vers 650, puis la Perse et pratiquement tout le moyen orient ainsi que l'Egypte, l'Afrique du nord, l'Espagne, le sud-ouest de la France, Ils combattirent les Croisés venus en terre sainte. Ils copièrent les arcs composites des Scythes (peuple indo-européen en partie nomade d'Eurasie centrale) et des Mongols.

Lors des croisades en terre sainte, les Croisés luttèrent contre ces peuples et en particuliers contre les Tûrks/Turcs (les plus actifs et performants) disposant d'un arc très puissant. Ils l'appelèrent alors le turquois. Cet arc très perfectionné (et très décoré comme le montre le croquis ci-contre) avait une puissance d'environ 100 livres. Les flèches transperçaient les armures et les cottes de mailles des Croisés. Sous l'impulsion de Richard Cœur de Lion, les Croisés vont concevoir une épaisse casaque en feutre qu'ils enfilaient au-dessus de leur cotte de mailles ou armure, ce fut très efficace.



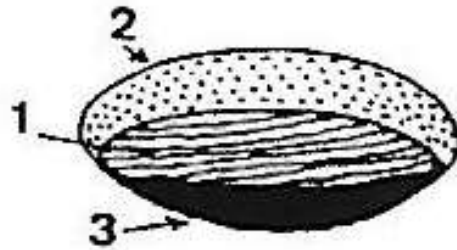
Il est très difficile d'avoir des renseignements sur la fabrication des arcs turcs de cette époque et même des années suivantes. La puissante guilde des fabricants d'arcs turcs garda le secret de fabrication. De plus on perd la trace de cette guilde après 1640.

Il serait possible d'avoir des données précises sur ces arcs en démontant les arcs retrouvés et conservés dans les musées. Mais qui oserait le faire ? Toutefois Sir Ralf Payne-Gallwey en fit la description suivante (1 : bois, 2 : tendon, 3 : corne) :

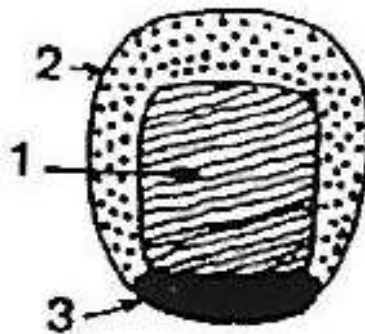
- Coupe transversale de l'arc aux extrémités :



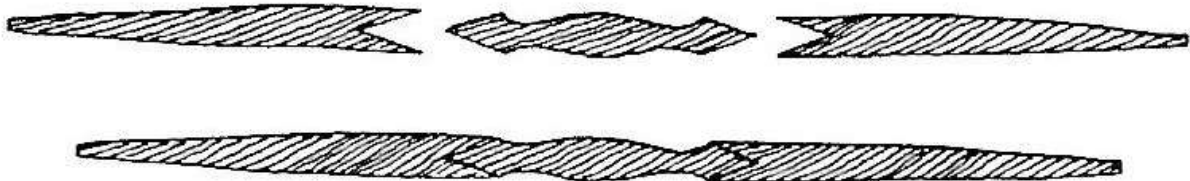
- Coupe transversale de l'arc à mi-branche :



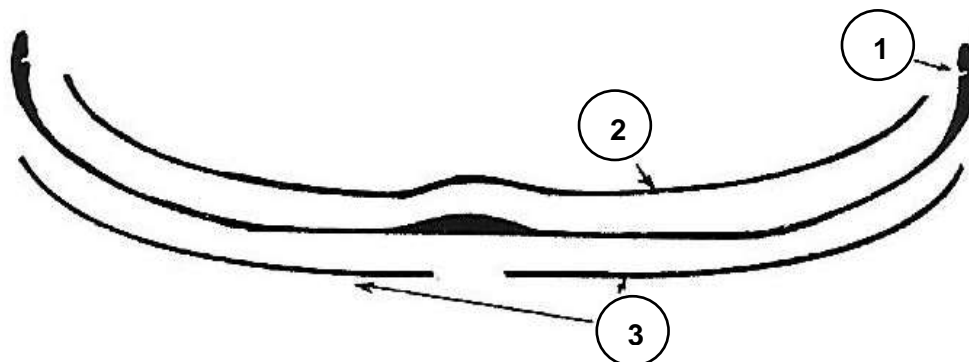
- Coupe transversale de l'arc à la poignée :



- L'âme en bois était faite en 3 parties et assemblée :



- Assemblage de l'arc (1 : âme en bois ; 2 : tendon ; 3 : corne) :



La corne provenait en général des buffles d'eau (des fouilles archéologiques attestent la présence du buffle domestique en Europe et Asie de l'Ouest dès l'époque archaïque, à l'aube de l'Antiquité, tant dans les Balkans, en Anatolie, Syrie, Mésopotamie et Perse qu'en Italie), les tendons des taureaux (surtout pour les arcs de sport, voir plus bas) et des chevaux (pour les arcs de guerre). Un des bois très utilisé était l'érable à grain fin.



Buffle d'eau

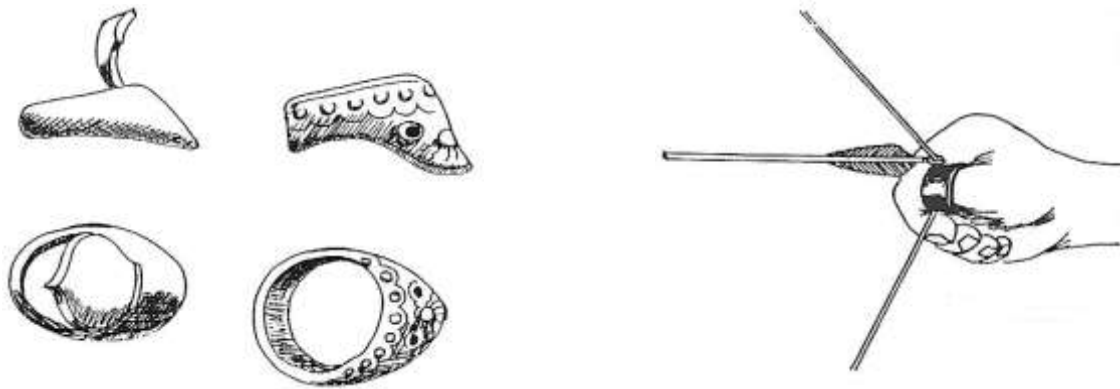
Pour assembler cet arc il fallait de la colle. On suppose qu'elle était faite à partir de tendon et de peau placés dans de l'eau et mijoter à feu doux pendant plusieurs jours jusqu'à obtenir une gelée sirupeuse.

Cet arc décrit ci-dessus est-il l'arc utilisé par les Turcs pendant le moyen-âge. Rien n'est certain, mais ce dernier doit beaucoup y ressembler.



Cavalier Turc (extrait d'un manuscrit du XVème siècle)

On peut remarquer sur la peinture ci-dessus qu'ils utilisaient la préhension mongole de la corde. Pour cela ils utilisaient des anneaux de pouce souvent décorés :

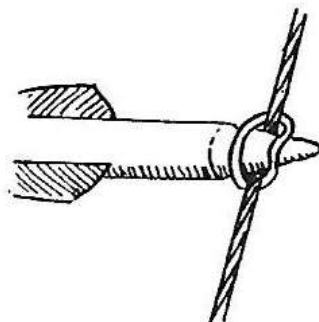


Une autre particularité importante de l'archerie turque de l'époque médiévale, réside dans tout le travail qu'ils firent sur les flèches.

Les Turcs mirent au point un profil d'encoche qui permettait de parfaitement encocher la flèche sur la corde. Ce profil va beaucoup inspirer les fabricants du XXème pour réaliser les encoches plastiques montées sur des futs se terminant en cône.

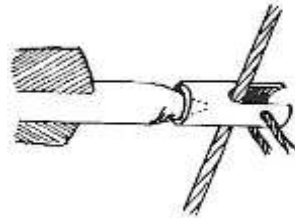
Lorsque les archers étaient à court de flèche sur un champ de bataille, ils récupéraient celles tirées par l'ennemi. Pour éviter cela les Turcs vont inventer plusieurs astuces assez ingénieuses :

- Ils vont tirer des flèches qui arrivées à l'ennemi n'auront pas d'encoche (donc inutilisables). Pour cela, ils vont utiliser 3 techniques :
 - Ils utilisaient une boucle faite en cordelette qu'ils fixaient sur la corde et dans laquelle ils passaient le talon taillé en cône de la flèche :

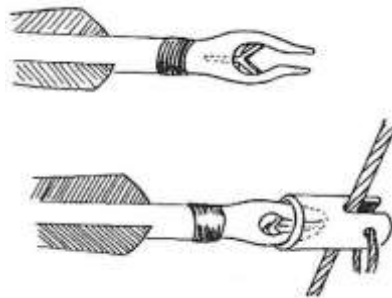


- Ils fixaient sur la corde une pièce métallique (zaradah) comportant un trou borgne dans lequel venait se loger le talon taillé en cône de la flèche.

- Une variante plus sophistiquée que le zaradah s'appelait le julbah. C'était un tube (en fer ou cuivre ou corne) fendu pour s'encaster sur la corde. Ils le fixaient solidement. Le talon en cône de la flèche était maintenu par friction à l'intérieur du tube :



- Ils eurent aussi l'idée plus vicieuse de « piéger » des encoches. Ils vont insérer à l'intérieur de l'encoche une fine lame d'acier très tranchante en forme de Y ou T. La fabrication était tellement soignée que cette lame était très discrète voire invisible sur un champ de bataille. Ils tiraient bien sur cette flèche à l'aide d'un julbah. L'archer ennemi qui la ramassait avait de très grandes chances de voir sa corde exploser lorsqu'il l'encochoit. De tout manière si la corde ne cassait pas à l'encochage, elle ne devait pas résister à la décoche :



- Enfin une autre astuce consistait à tirer des flèches plus courtes. Ainsi les archers ennemis ne pouvaient les tirer car trop courtes par rapport à leur allonge. Pour cela ils conçurent le spicer. C'était un accessoire qui supportait la flèche comportant un sillon pour la guider. Ils le fixaient au poignet. Ils finirent par l'abandonné car ils trouvèrent que ces flèches plus courtes, donc plus légères, avaient moins de puissance à l'impact :



Cela ne vous rappelle-t-il pas l'overdraw utilisé sur certains arcs aujourd'hui ? !!!



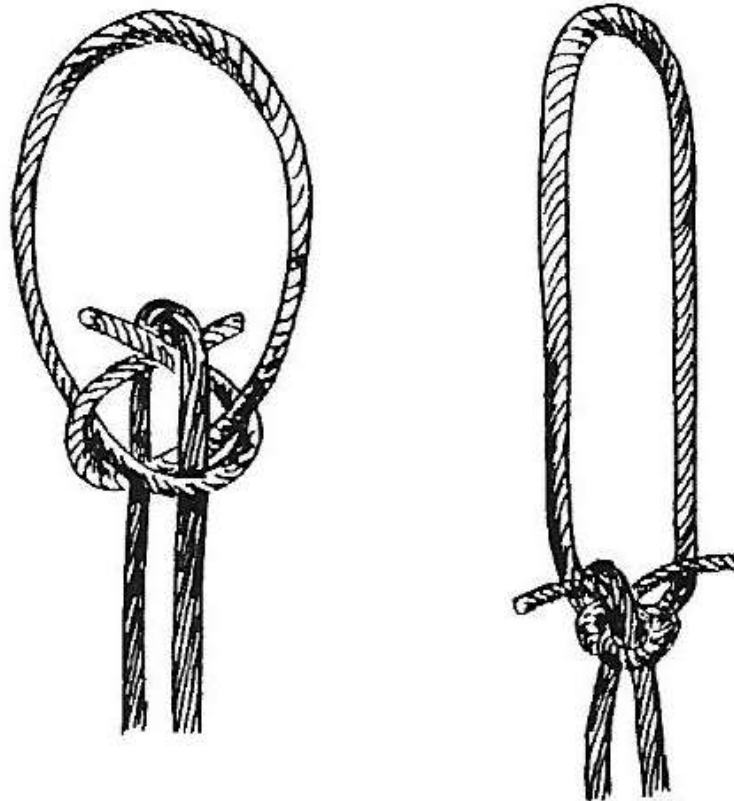
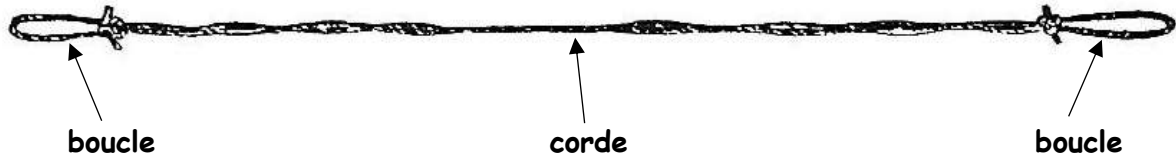
Spicers exposés au Topkapi Saray à Istanbul

Après la bataille de Constantinople en 1453 les Turcs découvrirent l'arme à feu. Ils délaissèrent alors progressivement l'arc pour la guerre. Toutefois avec le soutien des sultans l'arc devint un art sportif surtout orienté vers le tir à longue distance. Ils établirent des records de distance comme semblerait-il les 972 yards (889 mètres) par le sultan Salim en 1798 sur le champ de tir Ok Meydan près d'Istanbul en présence de Robert Ainslie ambassadeur d'Angleterre. Le Dr Irwin Ross estima que pour atteindre de telles distances il faudrait utiliser des arcs développant une puissance de 160 à 180 livres.



Arc pour tir à longue distance débandé du XVIIIème siècle

Une particularité de cet arc : la corde qui comportait une boucle rapportée à chacune de ses extrémités, fixée par un « nœud d'archer » :

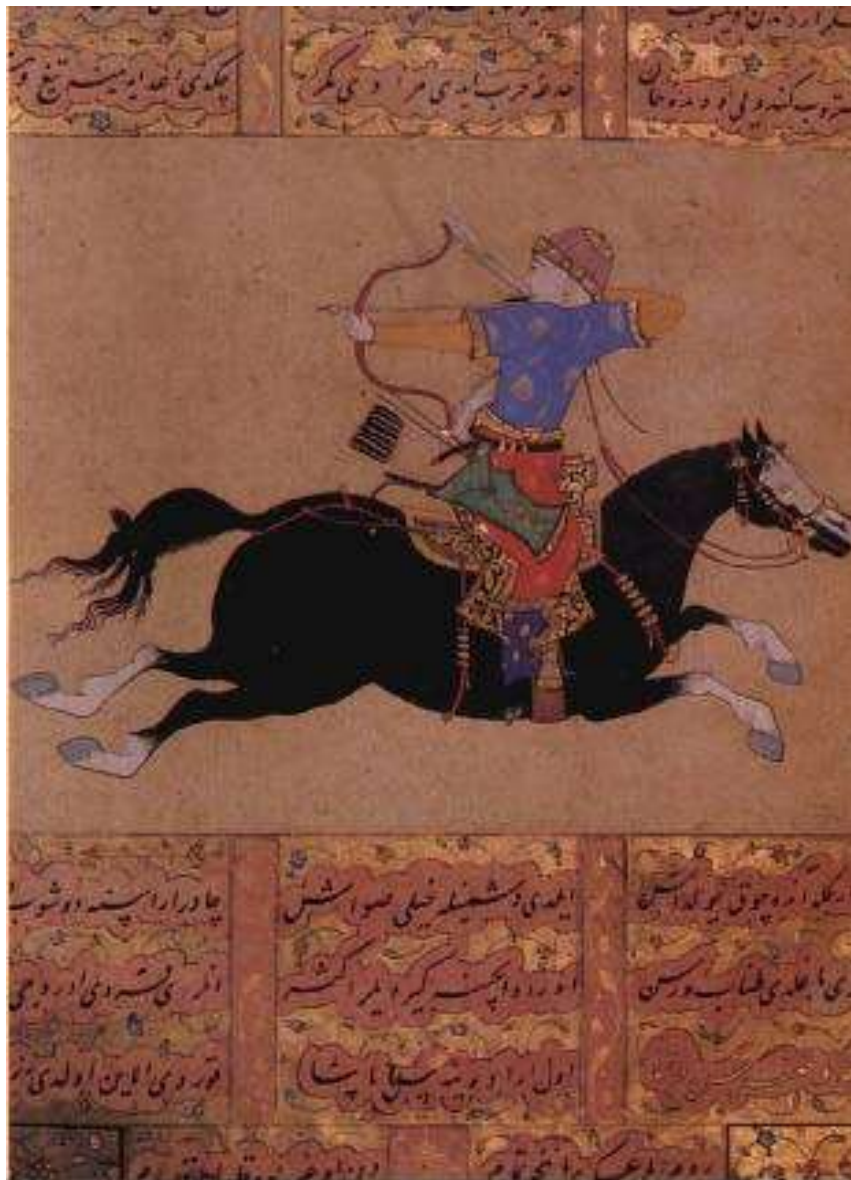


"Nœud d'archer"

Annexes



Archers Khazar peuple Turc semi-nomade d'Asie Centrale



Archer Ottoman

Bibliographie : Histoire de l'Archerie de Robert Roth et divers internet.